

LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Conférence de M. F. C. Larivière

(suite)

Le commerce s'est fait une place de plus en plus grande et, dans nos Etats contemporains, où il est alimenté par une industrie fébrilement active, sa réhabilitation est devenue une glorification. Les moralistes l'ont vanté: les poètes, l'ont souvent chanté: les hommes d'Etat se sont constitués ses humbles serviteurs. On ne veut plus reconnaître au commerce que des qualités et des avantages. A en croire le chœur de ses apologistes, le commerce est un impeccable bienfaiteur: il civilise la sauvagerie, adoucit les mœurs, rapproche les nations, fraie la voie à tous les progrès, etc., etc. D'ordinaire, les sociologues et les théoriciens font leur partie dans ce concert d'éloges; toujours, prétendent-ils, le commerce a substitué les relations pacifiques aux conflits guerriers: toujours, il a été le missionnaire des idées fécondes et des inventions utiles: c'est grâce à lui que d'intrépides explorateurs ont fouillé tous les coins de notre planète et ouvert ainsi de larges horizons à la science, etc.

Voilà pourquoi il faut honorer le commerce, pourquoi il faut relever dans l'opinion publique le rôle du commerçant.

On disait autrefois que deux personnes dans le même commerce ne s'accordaient jamais. Aujourd'hui les plus chaudes amitiés se forment dans toutes les sphères de l'effort humain, entre les personnes qui se livrent aux mêmes affaires. Elles se montrent réciproquement les améliorations, les inventions nouvelles et les appliquent à leurs propres affaires.

Les affaires sont maintenant trop étendues pour engendrer de mesquinesalousies. Au désir du gain, se sont mêlés le désir du progrès, des inventions, des méthodes meilleures, des perfectionnements scientifiques et l'orgueil de réussir dans les affaires.

Ainsi les dividendes que les hommes d'affaires cherchent et reçoivent ne consistent pas seulement en dollars. Avec un dollar ils reçoivent des dividendes meilleurs, représentés par la satisfaction d'avoir amené au plus haut point de développement, l'affaire qui est l'occupation de leur vie.

A aucune époque de l'histoire, l'industrie n'a occupé une place plus importante.

Dans toutes les directions, on constate un prodigieux développement des affaires, une exploitation scientifique merveilleuse des matières premières, une expansion commerciale sans exemple. Le monde progresse aujourd'hui plus rapidement que jamais. Des développements et des améliorations surgissent de tous côtés. Ce sont là les résultats du rôle du commerce, la récompense d'un

labeur infatigable et d'une habileté supérieure.

Si le jeune homme ne trouve pas de poésie dans les affaires, ce n'est pas la faute des affaires, mais celle du jeune homme. Considérez les merveilles, les systèmes révélés par les récentes inventions avec leurs forces inconnues et même non soupçonnées. Il doit être bien indifférent le jeune homme qui, s'occupant d'affaires, sous n'importe laquelle de leurs formes, ne se sent pas élevé au-dessus de la monotonie de la vie. Les affaires ne sont pas seulement des dollars. Ceux-ci ne sont que l'enveloppe. Le fruit se trouve à l'intérieur et il ne devient savoureux que plus tard, à mesure que les plus hautes facultés de l'homme d'affaires, si continuellement mises en jeu, se développent et mûrissent.

Que personne ne s' imagine que les meilleurs jours du commerce sont passés. Nous y sommes, à l'heure présente. Les chances de succès sont plus grandes que jamais. Rappelez-vous qu'il faut aujourd'hui un meilleur entraînement et plus de connaissances techniques pour conduire avec succès les immenses transactions par lesquelles le commerce énorme de nos jours est effectué qu'à une époque antérieure où le commerce ne disposait que de moyens de correspondance et de transports bien rudimentaires, comparés à ceux dont nous disposons aujourd'hui.

Je puis en toute confiance vous recommander la carrière des affaires comme une carrière dans laquelle il y a place pour l'exercice des plus hautes facultés de l'homme et de toutes les bonnes qualités de la nature humaine. Je crois que la carrière d'un grand marchand, ou d'un chef d'industrie est favorable au développement des facultés de l'esprit, qu'elle mûrit le jugement sur une quantité de sujets, l'affranchit de préjugés et maintient l'esprit ouvert. De plus, je sais que le succès durable ne peut être obtenu que par des habitudes irréprochables, par l'emploi du bon sens et d'un jugement rare dans toutes les relations de la vie humaine, car le crédit et la confiance s'éloignent de l'homme d'affaires maladroit en paroles et en actions, qui a des habitudes irrégulières ou bien est soupçonné de pratiques peu délicates. L'homme qui n'a pas un jugement sain, ne peut réussir. La carrière des affaires est une rude école de toutes les vertus. Elle procure une suprême récompense qu'aucune autre carrière ne peut promettre. Je fais allusion aux nobles bienfaits qu'elle rend possibles. C'est à des hommes d'affaires que nous devons des souscriptions libérales pour la fondation ou le maintien de nos universités, de nos collèges, de nos bibliothèques et de nos institutions d'éducation.

Ainsi, ils élèvent des monuments qui transmettront aux générations futures leur nom béni par tous ceux qui leur

devront le plus précieux des biens, une instruction saine et libérale. Ces monuments sont l'oeuvre d'hommes qui ont reconnu que le surplus de la richesse était un dépôt sacré que son détenteur doit administrer pendant sa vie, pour le plus grand bien de ses semblables.

Si quelques hommes d'affaires peuvent mériter le reproche de cupidité, nous avons le droit de revendiquer pour leur classe ce que Thomas Cromwell disait: "S'ils ont l'avidité d'acquiescer, du moins en faisant des dons, ils ont agi princièrement, comme en témoignent ces temples de la science".

A la dernière assemblée des actionnaires de la C. H. Catell Co., Ltd., qui a eu lieu dernièrement, M. A. P. Frigon, a été nommé président; M. J. Cadieux, gérant et M. Cecil T. Gordon, agent des ventes pour la ville de Montréal.

D'après le "Magazine of Commerce", les pays producteurs de thé en exportent chaque année 111,197,328 livres, dont la valeur dépasse 16 millions de livres sterling. Parmi ces pays producteurs, l'Inde tient la corde avec une exportation de \$29,115,000. La Chine vient ensuite avec \$27,500,000. Pendant les dernières années, la Grande-Bretagne a consommé en moyenne 280,623,200 livres de thé, qui lui ont coûté 8,683,000 livres sterling. Bien que l'usage de cette boisson y soit poussé jusqu'à l'excès, principalement parce qu'on la prend très forte, il est encore plus intense en Australie, où la moyenne pour chaque habitant est de 7 livres un dixième par an, tandis qu'elle n'est dans la métropole que de 6 livres trois centièmes. Les autres nations suivent de loin l'Australie et l'Angleterre. Le Canadien consomme 4 livres de thé par an, le Hollandais 1 livre 14, l'Américain du Nord 1.3, le Russe 1.25, le Norvégien 1.10, le Danois 6 onces, l'Allemagne 2½ onces, le Français 1 once seulement.

Personnel

—M. P. C. Larkin, propriétaire de la Salada Tea Co., s'est embarqué lundi, à New-York, pour l'Europe. Son voyage aura une durée de deux à trois mois.

On peut juger des perspectives qui s'ouvrent aux industries de la construction à Winnipeg, par le fait que, jusqu'au 24 mars, les permis de construction ont déjà dépassé la somme de deux millions. C'est 1907, la dernière année où la construction avait pris de grandes proportions dans cette cité, et cette somme n'aurait pas été atteinte avant le milieu du mois d'avril. Le montant total des permis en 1907 s'élevait à \$12,000,000 et, jusqu'à présent, les chiffres de 1910 permettent de s'attendre avec optimisme à une grande augmentation sur ceux de 1907.